



Témoignage Laetitia VANNESSON

EXPLOITATION DES BOURDETTES - AGRICAMPUS40

TEMOIGNAGE N°64



CARTE D'IDENTITE.....	3
Contexte Physique.....	3
Nos pratiques agroécologiques	3
LE DECLIC	4
MON SYSTEME.....	5
Productions végétales.....	5
Productions animales	8
Intrants	9
Equipement	10
Données économiques :.....	11
Ventes :.....	11
Indicateurs économiques.....	12
Indicateurs sociaux :	12
Performances agro environnementales – DIALECTE	12
MA STRATEGIE.....	14
Stratégie économique.....	14
Stratégie agronomique	14
Stratégie sociale	14
Stratégie environnementale	14
VULNERABILITE CLIMATIQUE	15
La démarche.....	15
Quels sont les aléas climatiques rencontrés.....	15
Avez-vous mis en place des pratiques d'adaptation	17
MES PRATIQUES AGROECOLOGIQUES	18
Bien-être animal en volaille de chair bio	18
Gérer les adventices dans un système bio sans cultures d'hiver	20
Intégrer la pédagogie dans les pratiques agroécologiques	23
MES SOURCES.....	24

CARTE D'IDENTITE



Laetitia VANNESSON

EXPLOITATION DES BOURDETTES - AGRICAMPUS40

Lycée agricole des Landes – 104 route de Luglon – 40630 SABRES

- Grandes cultures, volailles de chair
- Agriculture biologique, Poulet fermier des landes en liberté
- 64,80 ha
- 2,6 UTH (dont 1 fonctionnaire)





Dans les Landes, l'exploitation des Bourdettes située au lycée agricole Agrocampus40, est engagée depuis plus de vingt ans dans l'agriculture biologique. Elle associe production de grandes cultures et élevage de volailles de chair avec une attention particulière portée au bien-être animal, à la gestion de l'eau et à la recherche d'un équilibre économique.

La démarche s'inscrit dans un cadre institutionnel où pédagogie et innovation sont liées. Les projets menés impliquent à la fois les équipes de l'exploitation, les élèves du réseau Agricampus 40 et divers partenaires, illustrant la complexité et la richesse de fonctionnement d'une ferme intégrée à un établissement scolaire. Ce retour d'expérience éclaire les choix, les adaptations et les enjeux quotidiens auxquels doit répondre une exploitation agricole pilote.

CONTEXTE PHYSIQUE

- Sol sableux, zone de plaine sans relief (80 m d'altitude)
- Pluviométrie moyenne annuelle : 1100 mm. Températures élevées l'été (30 jours à plus de 30 degrés en moyenne par an) (source [Météo France](https://www.meteo.fr))
- Parcellaire regroupé

NOS PRATIQUES AGROECOLOGIQUES



Bien-être animal en volaille de chair bio



Gérer les adventices dans un système bio sans cultures d'hiver



Intégrer la pédagogie dans les pratiques agroécologiques

LE DECLIC

Le lycée agricole a été créé en 1975, en polyculture élevage (brebis, vaches laitières...). L'établissement fait le choix de se concentrer sur la production de volailles de chair en 1989 et d'arrêter les autres productions animales. Depuis les années 90, le ministère de l'agriculture encourage les pratiques agroécologiques et le passage en bio sur les exploitations des lycées agricoles. Conjugué à la volonté de la direction de l'établissement, il est alors décidé de convertir les cultures, qui deviennent bio en 1999. Dix ans plus tard, c'est la totalité de l'exploitation, dont l'élevage, qui obtient la certification en agriculture biologique. L'agroécologie faisant partie des enseignements pour les lycéens en filière agricole, il est important que l'exploitation montre l'exemple.

Le lycée de Sabres accueille des élèves exclusivement en filière forestière, il est toutefois en réseau via Agricampus 40 avec deux autres lycées des Landes à Dax (60 km) et Mugron (30 km), qui ont des filières agricoles.

A causes de contraintes économiques et organisationnelles, la rotation culturale s'est simplifiée avec le temps (ex : arrêt du blé d'hiver et des carottes ces dix dernières années,). L'agroécologie reste néanmoins au cœur des pratiques de l'exploitation. Ainsi, au-delà de la conversion bio, l'exploitation du lycée est partenaire de projets agroécologiques depuis plusieurs années, et implique les élèves du réseau Agricampus 40. On peut citer sa participation au projet de recherche CASDAR PhosphoBio sur la fertilisation phosphatée en bio ou CASDAR Colombe sur le bien-être animal et à des collectifs d'exploitations engagées comme le LLTAE (Laboratoire Landais de Transition Agroécologique) ou des GIEE.

Des chantiers de plantations de haies sont également régulièrement organisés depuis plusieurs années, le dernier date de janvier 2026 où 700 mètres de haie ont été implantées par des lycéens en filière forestière, en partenariat avec la fédération des chasseurs des Landes.

Aujourd'hui, la directrice de l'exploitation Laetitia Vannesson, arrivée en septembre 2025, après plusieurs années à la direction d'exploitations agricoles d'établissements d'outre-mer, garde cette conviction d'agir pour la transition agroécologique et le bien-être animal, et appuie les projets qui vont dans ce sens, en accord avec la direction de l'établissement scolaire.

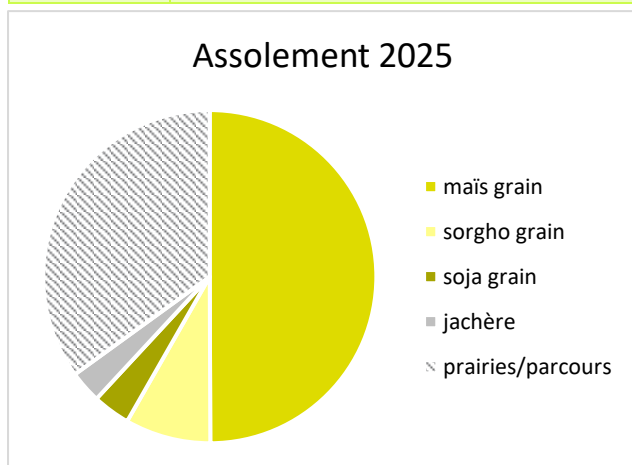
MON SYSTEME

PRODUCTIONS VEGETALES

Assolement moyen et rotation type

La SAU totale est de 64.80 ha, elle est répartie entre trois cultures de printemps irriguées (maïs grain, sorgho et soja en 2025), des jachères et des parcours pour les volailles.

	Assolement 2025 (en ha)	
	Assolement	Surface (ha)
Cultures	Maïs grain	19.22
	Sorgho grain	9.94
	Soja grain	18.76
Jachères et parcours	Jachère	3.42
	Prairies permanentes et parcours	13.46
	Surface totale	64.80



Les parcelles sont circulaires et équipées de pivot d'irrigation. En 2025, la parcelle de maïs grain faisait 19 ha, soit la moitié d'une parcelle circulaire (grande parcelle).



Image satellite des parcelles cultivées : la parcelle circulaire fait 40 ha au total (19 ha en maïs grain et le reste en soja et sorgho)

Rotation type :

La rotation type est **maïs grain, soja et sorgho**.

Historiquement, la rotation type était soja, tournesol, maïs, céréale d'hiver (triticale...), avec un couvert d'hiver, mais pas semé chaque année, selon la météo. Le tournesol a été remplacé en 2025 par le sorgho. Les céréales ont été arrêtés il y a plusieurs années en raison de rendements particulièrement bas, et des automnes pluvieux qui empêchaient un bon positionnement du semis.

Culture intermédiaire (Pas chaque année, selon la météo)	Culture principale 1	Culture principale 2	Culture principale 3
Couvert végétal : mélange vesce, radis, phacélie	Maïs grain	Soja	Sorgho

Gestion de l'eau

L'exploitation est irriguée, toutes les cultures de printemps sont irriguées.

Les parcelles, circulaires, sont équipées de pivots d'irrigation.

Les cultures sont irriguées de juin (1 mois après le semis) à septembre, avec une utilisation d'eau de 140 000m3 en tout par an. Pendant le mois le plus critique, l'irrigation est faite de jour comme de nuit, 2 à 3 fois par

semaine. Chaque tour d'arrosage est de 15 mm en moyenne : 10mm/ha une fois par semaine puis 18 mm deux fois par semaine puis 18 mm trois fois par semaine.

Dans la région un quota à ne pas dépasser, est fixé par arrêté préfectoral : de 188 000 m³, et qui évolue à la baisse depuis plusieurs années (198 000m³ en 2024). Cela ne pose pas de problème sur l'exploitation, qui ne dépasse jamais ce volume.

Afin d'économiser l'eau, l'exploitation dispose de sondes qui peuvent effectuer des mesures à 2 profondeurs de sol : 30 cm et 60 cm. Mises en place en 2026, elles permettront d'affiner le seuil de déclenchement de l'irrigation. Romain, un des salariés, estime l'économie d'eau possible grâce à un meilleur pilotage par les sondes à 10%.

PRODUCTIONS ANIMALES

40 000 à 50 000 poulets sont produits chaque année, ils sont achetés à 1 jour et sont vendus à 84 jours en moyenne, à 2,2 kg. C'est un système intégré avec la coopérative Maïsadour qui fournit les aliments et achète la quasi-totalité des volailles (une petite partie part à la cantine du lycée).

L'élevage se fait par bandes : 5 bandes par an en 2025 puis 6 en 2026, ce qui permet d'assurer une meilleure régularité des ventes et rentabilité. La capacité d'accueil totale est de 16 800 volailles, les bandes étant réparties de moitié entre les 2 bâtiments et les 10 cabanes présentes.

Alimentation du cheptel

La ration des poules pondeuses étant trop complexe à gérer et les rendements des cultures trop fluctuants et bas (ex : 15 q/ha pour le triticale bio en 2017) et ne permettant pas assez de diversité d'aliment, l'aliment est acheté à 100% depuis 2020 à Sud-Ouest aliment via Maïsadour, sous forme de miettes et farines. Cela représente pour l'année 2025, 268 tonnes de farine et 36 tonnes de miettes pour 40 000 poulets produits. Le maïs dans l'alimentation provient à 100% de la région Nouvelle-aquitaine ou Occitanie. Pour les autres aliments, l'origine n'a pas été tracée précisément, mais ils doivent respecter un minimum de 30% origine France pour respecter le cahier des charges bio.

Gestion des effluents

En 2025, 26 tonnes de pailles ont été achetées pour la litière des volailles. Le fumier est ensuite stocké au champ, et épandu sur le maïs grain : 5 tonnes de fumier par ha, sur la parcelle de 19 ha. Il n'y a pas assez de fumier pour pouvoir en épandre sur toutes les parcelles.

Bâtiments

Il y a 2 types de bâtiments sur la ferme :

- 2 bâtiments de 400 m² chacun, construits en 2016. La densité est de 10 poulets/m²
- 10 cabanes de 60 m² chacune. La densité est de 15 poulets/m² (l'année précédente : 14)

Il est prévu de conduire cette année 10 autres cabanes en label rouge Poulet Fermier des Landes en liberté en partenariat avec Maïsadour, qui seront semi-automatisées pour l'ouverture et la fermeture des volets des bâtiments. L'alimentation ne sera pas issue de l'agriculture biologique, et sera donc moins chère à l'achat, les poulets vendus ne seront pas bio. Le reste de l'exploitation reste bien conduit en agriculture biologique.



Bâtiment de 400 m², avec capacité de 4000 volailles.

INTRANTS

GNR

203 L/ha de fioul, soit 9 730,5 L/an

Irrigation

143 876 m³ en tout, soit 3 000 m³/ha sur les parcelles irriguées.

Les 3 cultures de printemps (maïs/soja/sorgho) reçoivent la même quantité d'eau dans l'année, à partir de juin jusqu'à septembre : 10mm/ha une fois par semaine puis 18 mm deux fois par semaine puis 18 mm trois fois par semaine.

Engrais

L'exploitation étant en agriculture biologique, les engrais minéraux de synthèse ne sont pas utilisés.

Voici le détail des engrais organiques appliqués en fonction de la culture :

Maïs grain	Soja	Sorgho
- Sulfate de potassium (50 K+44 S) : 150 kg/ha - Carbonate de calcium : 400 kg/ha - Engrais azotés organiques : farine de plume en bouchon 11.1.1 à 500 kg/ha ; farine de viande 9.5.0 à 1 tonne/ha ; autre engrais azoté organique à 500 kg/ha - Fumier volaille (de l'exploitation) : 5 tonnes/ha	- Sulfate de potassium avec magnésium (30 K + 10 Mg + 44 S) : 150 kg/ha - Bore : 2 L/ha <i>Est également appliquée au semis une préparation bactérienne, qui pourrait favoriser la fixation de l'azote atmosphérique par le soja</i>	Engrais azoté organique : farine de viande 9.5.0 à 6 tonnes/ha et autre à 500 kg/ha

Produits phytosanitaires

- IFT herbicide : 0
- IFT fongicide (hors biocontrôle) : 0
- IFT insecticide (hors biocontrôle) : 0,5 (sur un tiers de l'exploitation)
- IFT biocontrôle : 1 (sur un tiers de l'exploitation)

Le biocontrôle correspond à 1 passage de fongicide à base de Coniothyrium minitans, un champignon mycoparasite, appliqué à dose homologuée sur les 19 ha de soja.

L'insecticide correspond à 1 passage de spinosad à demi-dose sur les 19 ha de maïs grain.

Semences

Les semences sont intégralement achetées, et non produites sur la ferme. La variété Isidor est par exemple utilisée sur soja, à 420 kg/ha.

Concentrés (100% achetés)

La ferme ne produit aucun concentré pour les volailles. Elle achète annuellement 268 tonnes de farine et 36 tonnes de miettes.

CMV (Compléments minéraux et vitaminiques) : 0

Produits vétérinaires :

L'exploitation utilise peu de produits vétérinaires : aucun antiparasitaire, ni antibiotique n'ont été administrés en 2025, seul un acidifiant organique pour la digestion a été acheté. Les frais de consultations vétérinaires s'élèvent à 900 euros en 2025.

EQUIPEMENTS

Type de matériel	Matériel	En propriété	En location ou CUMA
Tracteur	Tracteur 6130		X
	Tracteur 5105		X
Élevage	Distributrice	X	
	Plateau	X	
Travail du sol	Herse rotative	X	
	Bineuse	X	
	Herse étrille	X	
	Désherbeur thermique	X	
	Vibroculteur	X	
	Broyeur	X	
	Déchaumeur à dent	X	
Traitements (épandeurs, pulvérisateurs)	Pulvérisateur	X	
	Épandeur		X (Cuma)
	Épareuse		X (Cuma)
	Pailleuse		X (Cuma)
	Retourneur d'andain (compost)		X (Cuma)
Autre	Benne	X	

La plupart du matériel qui appartient à la ferme a plus de 10 ans.

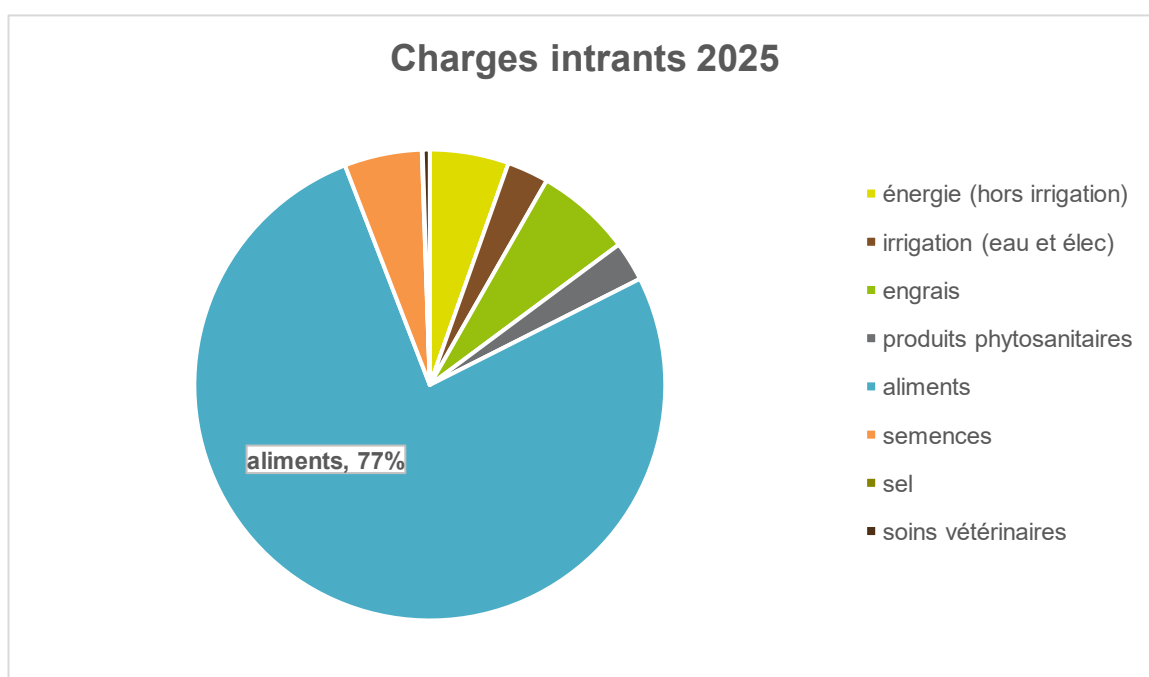
Concernant la récolte et le semis des cultures de printemps, ces opérations sont réalisées en prestation par des apprentis du lycée agricole de Mugron, qui fait également partie d'Agricampus 40. Ils interviennent aussi pour la préparation du sol avant semis et ponctuellement pour le désherbage mécanique.

Il y a également des pivots d'irrigation.

DONNEES ECONOMIQUES :

Charges intrants 2025

L'achat d'aliments représente la grande majorité des charges.



- **Fuel** : 14 887 €
- **Irrigation** : 7 269€ en électricité et 523€ pour la redevance
- **Engrais organiques** : 18 000
- **Produits phytosanitaires** : 7 466€
- **Aliments achetés** : 210 000€
- **Semences** : 14 608€
- **CMV** (Compléments minéraux et vitaminiques) : 160 €
- Des blocs de sel à picorer sont achetés
- **Frais vétérinaires** : 1329 € (produits vétérinaires et visite vétérinaire)

A noter que pour la saison 2025-2026, des charges de semences de couvert d'hiver sont également à prendre en compte : un mélange d'avoine, vesce, trèfle, phacélie à environ **82 euros/ha**, auxquelles s'ajoutent des charges de travail du sol.

VENTES :

- **Céréales et oléoprotéagineux** : **108 135 €** (un tiers du chiffre d'affaires)

L'ensemble des cultures sont vendues à Maïsadour.

Le maïs est vendu à 290€/tonne (cela comprend une prime liée au calcul de l'indice de régénération), le sorgho à 220€/tonne, le soja alimentation animale à 710 €/tonne et le soja alimentation humaine à 770 €/tonne. Pour le soja, il existe une prime de 80 €/tonne sur 45 tonnes engagées dans un contrat agroécologique. Le taux protéique est également pris en compte dans le tarif d'achat.

- **Viande : 285 280€** (deux tiers du chiffre d'affaires)

97,5% des poulets sont vendus à Maïsadour. Les 2,5% de poulets restants sont vendus au lycée agricole : d'une part via des commandes groupées pour l'équipe enseignante (1%), et d'autre part pour la cantine du lycée (1,5%).

L'exploitation met en place 5 bandes pour l'élevage (objectif d'arriver à 6 en 2026), ce qui permet seulement 5 moments de vente dans l'année, donc limite le développement de la vente directe. L'objectif de 6 bandes a déjà été atteint par le passé (2022), mais il n'a pas été tenu à cause de contraintes organisationnelles.

INDICATEURS ECONOMIQUES

En 2025, le résultat de l'exercice et l'EBE étaient négatifs.

Le lycée a plusieurs projets pour atteindre l'équilibre économique, notamment en augmentant la production de volaille (sous réserve que la demande en volaille bio soit suffisante sur le marché, puisque la vente directe reste minime). Voici les actions mises en place pour la saison 2026 :

- Augmenter la production de volailles : faire 6 bandes au lieu de 5 en 2025
- Installer une nouvelle cabane
- Augmenter la densité à 15 poulets / m² dans les cabanes (14/m² en 2024)

Une vigilance sera également accrue pour limiter les charges (notamment semences et carburant).

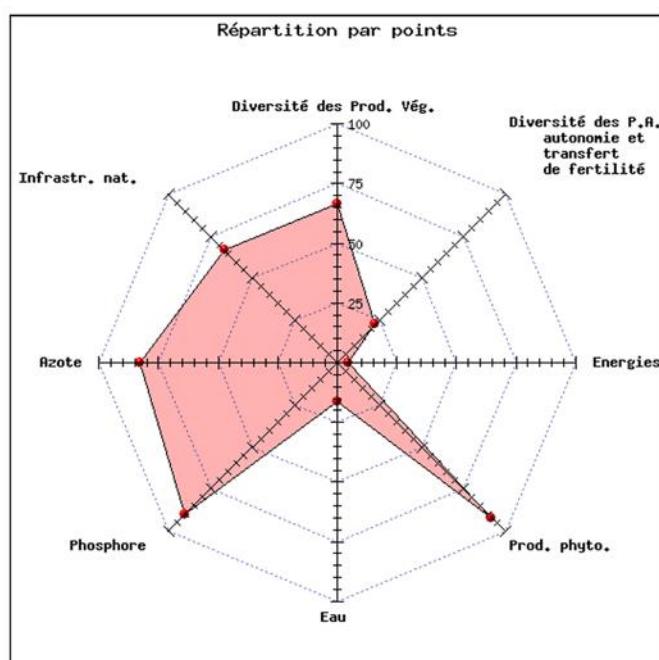
INDICATEURS SOCIAUX

L'exploitation fait travailler 2,6 ETP, dont la directrice qui est fonctionnaire. Pour les récoltes et les semis de printemps, ces travaux sont réalisés par des apprentis du lycée agricole de Mugron (gratuitement).

Les semaines les plus chargées sont de mai à septembre, quand l'exploitation nécessite du travail sur les cultures et l'élevage en même temps.

Le système mis en place est allé vers une simplification (simplification de la rotation, simplification pour le calcul de la ration en achetant 100% des aliments à Maïsadour, au lieu d'autoproduire une partie des concentrés), pour permettre une organisation plus facile, en concertation avec les salariés présents et pour permettre une prise en main plus facile du système pour un nouvel arrivant (salarié-e ou directeur-riche). Le salarié présent à temps plein est arrivé en 2021, et la directrice actuelle en septembre 2025.

PERFORMANCES AGRO ENVIRONNEMENTALES – DIALECTE

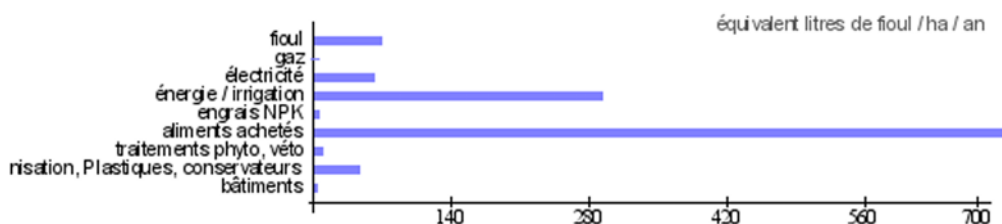


Les points forts du système actuel sont la consommation faible de pesticides et de fertilisants (pesticides, azote, phosphore), ce qui s'explique par la certification en agriculture biologique.

Les infrastructures agroécologiques sont également importantes (1 km de haies, 2,9 km de lisières) et leur présence permet d'avoir le maximum de points, mais la taille des parcelles importante fait baisser l'indicateur « infrastructures naturelles » (la parcelle de maïs grain irriguée fait par exemple 19 ha).

La diversité des cultures est assez faible (3 cultures), mais le score de l'indicateur remonte grâce à la présence de légumineuses dans la rotation, et la couverture du sol en hiver (même si le couvert n'est pas mis en place chaque année).

Concernant les énergies, l'indicateur a la note minimale à cause de la consommation d'énergie importante : notamment à cause de l'énergie utilisée pour l'irrigation (60 256 kWh/ha) et pour l'achat des aliments.



L'absence d'autonomie de la ferme en aliment et le faible volume de fumier produit par rapport à la surface cultivée (le fumier disponible permet un apport d'azote organique seulement sur le maïs) fait baisser la valeur de l'indicateur « Diversité des productions animales, autonomie et transfert de fertilité ».

Enfin, concernant l'eau, l'indicateur obtient zéro point à cause des pratiques d'irrigation. Cependant le système permet bien de protéger la qualité de l'eau, grâce à la faible utilisation d'intrants (système bio).

MA STRATEGIE

STRATEGIE ECONOMIQUE

Assurer l'équilibre économique

- Dégager assez de revenus pour payer les salaires des 2 salariés (1,6 ETP)
- Objectif de 6 bandes de volailles par an pour être rentable (au lieu de 5 bandes en 2025), avec un point d'attention sur le marché bio (demande suffisante)
- Améliorer la valeur ajoutée des céréales en améliorant la qualité et donc le prix de vente
- Limiter les charges pour atteindre l'équilibre économique (carburant, semences, alimentation etc.)

STRATEGIE AGRONOMIQUE

Améliorer les rendements et la qualité des récoltes

- Augmenter le rendement du sorgho : arriver à 80 q/ha (actuellement : 66)
- Gérer les adventices pour augmenter la qualité des récoltes (diminuer la présence de graines d'adventices)
- Valoriser le soja en alimentation humaine
- Être impliqués dans des réseaux et projets (GIEE, projets CASDAR, etc.)

STRATEGIE SOCIALE

Bien-être des salariés et pédagogie

- Intégrer la pédagogie au cœur des pratiques, en lien avec les enseignants d'agronomie, en faisant intervenir les apprentis du lycée agricole de Mugron
- Maintenir un confort de travail pour les salariés (ex : automatisation dans les cabanes)

STRATEGIE ENVIRONNEMENTALE

Agroécologie

- Préserver la vie des sols
- Diminuer la consommation d'eau grâce à des outils de pilotage
- Maintenir la certification en agriculture biologique
- Veiller au bien-être animal (zones de fraîcheur sur les parcours grâce à des espaces arborés, etc.)

VULNERABILITE CLIMATIQUE

LA DEMARCHE

Il s'agit de caractériser la vulnérabilité de la ferme aux aléas climatiques et d'identifier ses leviers d'adaptation. Dans cette approche, nous regarderons tout d'abord les différents aléas qui impactent aujourd'hui la ferme au regard des observations climatiques locales sur la période 1979 – 2024... Puis, les évolutions climatiques à venir d'ici 2050 seront illustrées au travers d'indicateurs agro-climatiques spécifiques du système de production de l'exploitation étudiée. Enfin, les pratiques d'adaptation déjà mise en œuvre sur la ferme ou bien en cours de réflexion seront abordées.

QUELS SONT LES ALEAS CLIMATIQUES RENCONTRES

L'exploitation avait du recul surtout depuis 2021, année d'arrivée du salarié Romain sur l'exploitation.

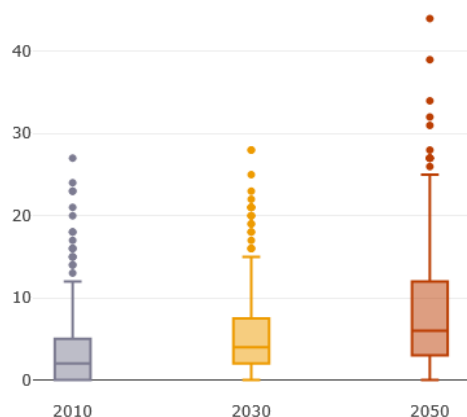
Aléa	Période	Occurrence	Intensité	Impact et ressources touchées
Excès d'eau automnal et printanier	Automne, et début de printemps	Régulier, en particulier 2024	<i>Pas mesuré précisément.</i> Nombre de jours de pluie en augmentation à l'automne et printemps	• Inondation des parcelles • Impossibilité de faire passer des engins dans les parcelles • Décalage des semis (couverts d'hiver et cultures de printemps) • Augmentation des dépenses de carburant et temps de travail en cas de faux-semis supplémentaires liés aux semis plus tardifs • Mauvaise gestion des adventices • Décalage des récoltes • Baisse de rendements
Fortes chaleurs	Été	Chaque année, dure plus ou moins longtemps. En particulier : 2023	Températures mesurées à plus de 35 °C et jusqu'à 40 °C, sur plusieurs jours et parfois 1 semaine ces dernières années	• Mortalité des poulets à cause de la forte température dans les bâtiments (ex : 2023). Le pire est quand la période de chaleur dure longtemps • Augmentation des besoins en eau des cultures
Vent de sable	Janvier-février	Un peu chaque année, en augmentation	Rafales jusqu'à 110 km/h	• Blanchissement des feuilles de maïs • Développement de maladies favorisé

L'excès d'eau au moment des périodes de semis et de binage est le principal problème.

QUELLES ÉVOLUTIONS CLIMATIQUES À VENIR LOCALEMENT ? (CLIMADIAG) :

Augmentation des journées de canicule et du stress hydrique mais des précipitations printanières et automnales qui restent stables

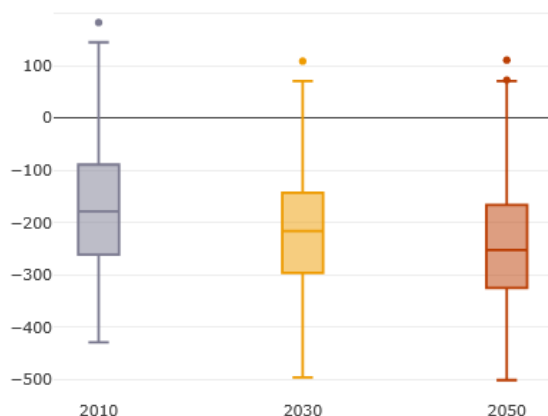
T - Nombre de jours très chauds ($\geq 35^{\circ}\text{C}$) par an



Dénombrement des jours durant lesquels la température maximale entre le 1 juin et le 31 octobre est supérieure à 35°C . Pour chaque horizon de temps (2010, 2030, 2050), la distribution est réalisée sur l'ensemble des valeurs issues des 17 simulations climatiques de la période de 20 ans associée à chaque niveau de réchauffement. (Source : [Climadiag Agriculture et Forêt](#))

La hausse de l'occurrence du nombre de journées très chaudes ($> 35^{\circ}\text{C}$) déjà constatée devrait se poursuivre et tripler entre 2010 et 2050, pour passer d'une médiane à 2 journées très chaudes par an en 2010 à 6 journées par an à l'horizon 2050, allant même jusqu'à plus de 25 jours par an d'ici 2050 selon certains modèles.

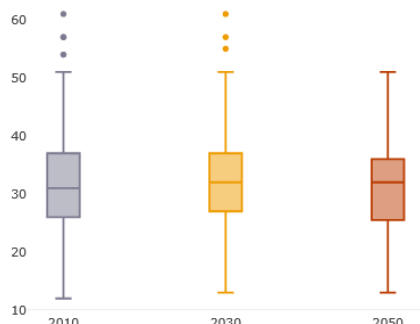
Ma - Déficit hydrique (mm) de mai à août



Déficit hydrique (mm) de mai à août entre le 1 mai et le 31 août pour le maïs. Pour chaque horizon de temps (2010, 2030, 2050), la distribution est réalisée sur l'ensemble des valeurs issues des 17 simulations climatiques de la période de 20 ans associée à chaque niveau de réchauffement (source Climadiag)

Pour le maïs, le déficit hydrique entre mai et août va s'accroître : passant d'une médiane à 183 mm en 2010 à une projection médiane de 252 mm d'ici 2050 (+37%).

H - Nombre de jours de pluie (période et seuil libres)



Dénombrement des jours durant lesquels le cumul de précipitation est au-dessus de 1 mm entre le 1 septembre et le 30 novembre. Pour chaque horizon de temps (2010, 2030, 2050), la distribution est réalisée sur l'ensemble des valeurs issues des 17 simulations climatiques de la période de 20 ans associée à chaque niveau de réchauffement (source Climadiag)

Cependant concernant le phénomène des fortes pluies à l'automne et au printemps, selon les projections, il n'est pas prévu d'augmentation sur le secteur :

- A l'automne (sur septembre-novembre), pas d'augmentation prévue du cumul des précipitations (médiane stable à environ 280 mm), ni du nombre maximal de jours de pluie consécutifs (médiane stable à 7 jours d'ici 2050), ni du nombre de jours de pluie (cf. graphique ci-dessus)
- Au printemps (sur mars-mai), pas d'augmentation prévue du cumul des précipitations (médiane stable à environ 260 mm), ni du nombre maximal de jours de pluie consécutifs (médiane stable à 7 jours d'ici 2050), ni du nombre de jours de pluie

Une augmentation du nombre de jours de pluie intense (>25 mm) n'est pas prévue (médiane stable à 6 jours par an).

AVEZ-VOUS MIS EN PLACE DES PRATIQUES D'ADAPTATION

Plusieurs pratiques sont mises en place :

- Pour les fortes chaleurs :
 - Cabanes placées sous les pins
 - Plantation de haies pour aménager des zones arborées dans les parcours et faire de l'ombre (la dernière en 2026, 700 m de haies plantées)

A noter que les volailles doivent être rentrées le soir, même en cas de forte chaleur dans les bâtiments, à cause du risque de prédation si elles passaient la nuit dehors.

- Pour le vent :
 - Plantation de haies

Les cultures sont déjà entourées de pins (2.9 km de lisières de bois recensées).

MES PRATIQUES AGROECOLOGIQUES



BIEN-ETRE ANIMAL EN VOLAILLE DE CHAIR BIO

La Démarche

L'exploitation agricole est certifiée bio dans sa totalité depuis 2009, dans un département où l'agriculture biologique est en recul et assez peu représentée (5% des surfaces cultivées en AB en 2025 selon l'Agence bio). L'exploitation produit de 40 000 à 50 000 poulets chaque année sur 6 bandes, achetés à 1 jour et vendus à 84 jours en moyenne (l'âge minimum à l'abattage en bio ou en élevage de plein air est de 81 jours) à 2,2 kg, répartis dans 2 bâtiments fixes et 10 cabanes mobiles.

Pour l'alimentation, c'est un système intégré avec la coopérative Maïsadour qui fournit les aliments bio et achète la quasi-totalité des volailles. Le prix de l'alimentation bio est assez élevé (210 000€ en 2025, soit 77% des charges en intrants de l'exploitation). Les aliments sont à minima à 30% origine France pour respecter le cahier des charges bio.

Concernant les soins vétérinaires, aucun antiparasitaire n'a été appliqué en 2025. Aucun achat d'antibiotique n'est fait conformément au cahier des charges bio. Seul un acidifiant organique est administré pour faciliter la digestion.

Le conseil technique est fait par une technicienne de Maïsadour. L'exploitation est partenaire de plusieurs projets agroécologiques, est adhérente d'Agrobio 40 et fait également partie du LLTAE (Laboratoire Landais de Transition Agroécologique).

Les savoirs agroécologiques

Bien-être animal



Photo des parcours, issue de la vidéo de Jean Depierre

Le bien-être animal est géré par la densité dans les bâtiments et par l'aménagement des parcours extérieur, dans le respect du cahier des charges bio.

La densité est de **15 volailles/ m²** dans les cabanes et **10 volailles/m²** dans les bâtiments fixes. A noter que la densité était de 14 dans les cabanes l'année précédente mais elle a été augmentée pour des questions économiques. Elle respecte le cahier des charges bio qui autorise jusqu'à 30 kg de volailles/m² dans les bâtiments mobiles, soit près de 17 volailles/m² pour des volailles de 1,8 kg.

L'exploitation étant en bio, les volailles ont accès à des parcours extérieurs, la sortie des animaux doit se faire à partir de 6 semaines.

Pour amener de la fraîcheur, les **parcours sont arborés**. Par exemple 700 m de haies ont été plantées en 2026. Des arbres sont également plantés dans les parcours.

Pendant l'été, les cabanes mobiles sont positionnées sous les pins de l'exploitation, et il y a le projet de peindre la toiture des cabanes en blanc pour faire baisser les températures.

Des perchoirs sont positionnés dans les bâtiments et dans les parcours extérieurs, conformément au cahier des charges bio.

Dans ces bonnes conditions, les volailles sont calmes, « *elles viennent rechercher des caresses* » selon la directrice d'exploitation, ce qui amène aussi un bien-être au travail pour les salariés.

Volaille bio : intérêts du point de vue de l'agriculteur

Économiques	Environnementaux
↗ Prix d'achat plus élevé en bio ↘ prix de l'alimentation bio important	↗ Forte réduction de la pollution de l'environnement grâce à la faible utilisation d'intrants (0 antiparasitaires sur la ferme)
Social ↗ Confort des salarié-es grâce au calme des volailles	



GERER LES ADVENTICES DANS UN SYSTEME BIO SANS CULTURES D'HIVER

La Démarche

La gestion des adventices est le premier problème agronomique sur l'exploitation, comme beaucoup d'exploitations de grandes cultures bio. Elle fait face à une présence importante de datura dans les parcelles. Mal géré, cela entraîne une baisse de rendement et une moins bonne valorisation de la culture car des pénalités de séchage et de tri sont appliquées par la coopérative (Agribio Union, collecteur bio, union de 6 coopératives du sud-ouest, dont Maisadour est partenaire).

La démarche : intervenir le plus en amont possible autour de la période du semis de la culture de printemps grâce à un labour et des faux-semis, pour éviter un développement des adventices pendant la saison culturale, difficile à rattraper ensuite même avec des binages fréquents.

Un enjeu économique à améliorer la gestion des adventices

Une présence importante d'adventices dans les parcelles a des répercussions économiques négatives directes (baisse de rendement à cause de la concurrence) mais également indirectes : à la récolte, le prix d'achat baisse, à cause de pénalité de tri et de séchage appliqués par la coopérative (la présence d'adventice entraîne une humidité plus importante, même si les conditions météo à la récolte restent le facteur majoritaire). Le soja peut également être déclassé en soja pour l'alimentation animale au lieu d'humaine (-60€/tonne) à cause de la présence de datura. De plus, une mauvaise maîtrise en amont des adventices, entraîne plus de passages de binages en saison ce qui a un coût en termes de carburant (10 binages en 2025, plutôt que 7-8 dans la région en bio selon la technicienne de la coopérative).

En 2025, par exemple, le taux d'humidité mesuré par la coopérative sur le sorgho de l'exploitation était de 20%, soit une pénalité de -25€/tonne en frais de séchage, auxquels s'est ajoutée une déduction de 17€/tonne à cause de la présence de graines d'adventices. Soit un prix total d'achat du sorgho baissé de 20% à cause des pénalités (-42€ sur un total de 200€). Concernant le maïs, il y a également eu une pénalité de séchage mais pas de tri (seulement 2,6% « d'impuretés » mesurées).

Les savoirs agroécologiques

Description de la pratique

Depuis plusieurs années, les adventices sont gérées sur l'exploitation par la mise en place d'un labour à 25 cm sur l'ensemble des parcelles avant le semis des cultures de printemps, afin d'enfouir le stock semencier, puis des binages en saison.

La directrice a souhaité mettre en place des faux-semis pour la saison 2025-2026, afin d'intervenir le plus possible en amont de l'implantation.

Un couvert d'hiver diversifié a également été semé à l'automne 2025 sur toutes les parcelles (non fait en 2024).

Méthode utilisée

En 2026, un faux-semis a été appliqué sur la moitié de la surface cultivée (moitié de chaque culture : maïs, soja et sorgho). L'autre moitié a été gérée sans faux-semis.

Ainsi, les parcelles avec faux semis ont été labourées 3 semaines plus tôt que celles sans faux-semis (ex : labour le 31 mars sur les parcelles avec faux semis, labour le 20 avril sur les parcelles sans faux-semis). A cause des conditions météo, le sorgho a été semé le 25 mai après 4 faux semis.

Les étapes :

- Labour (31 mars en 2026 pour les parcelles avec faux semis ; 20 avril pour les autres parcelles sans faux semis).
- Faux semis en 3 passages : **herse rotative** pour aplanir, **herse étrille** et **vibroculteur**. Sur le sorgho, un 4^e passage avec un **déchaumeur à dent** a été effectué fin mai car le semis a été décalé à cause de la météo
- Semis de la culture de printemps
- Avant la levée du maïs : 1 ou 2 désherbages à l'aveugle (**herse étrille**)
- Stade 2-5 feuilles (maïs) : 2 passages de **bineuses** + 1 passage **herse étrille**
- Jusqu'à fin juin, jusqu'à ce que le tracteur ne puisse plus passer dans les parcelles : passages de **bineuse avec cœur**, pour faire un butage sur le rang.

Résultats

2026 est la première année du faux semis donc il n'y a pas encore de résultats mesurés. Néanmoins voici les paramètres qui seront pris en compte.

- **Réussite technique : comparaison de la densité des adventices** entre les parcelles avec faux semis et sans faux semis fin juin (stade 8 feuilles)
- **Confort de travail** à la récolte : moins d'adventices signifie aussi une récolte facilitée : les dernières années la moissonneuse batteuse bourrait à cause des adventices
- Équilibre coût/gain de revenus :
 - › Les faux semis ont entraîné en 2025 des coûts supplémentaires : 4 passages supplémentaires sur sorgho et 3 passages supplémentaires sur soja et maïs, à 8 km/h ; ainsi qu'un surcoût en heure supplémentaire (ex : un passage le week-end à cause de la météo)
 - › Ce coût devra être compensé par des revenus supplémentaires sur la parcelle avec faux-semis : rendement supérieur, prix d'achat supérieur (moins d'humidité, mois d'adventices donc pas de pénalité de tri)

Recommandations :

Il est important d'intervenir au bon moment pour une réussite du faux-semis : pas de pluie juste après le faux-semis sinon les plantules d'adventices se réenracinent.

Le faux semis est à renouveler chaque semaine en fonction des conditions météo.

Perspectives : désherbage à la main et diminution du labour

La directrice souhaite mettre en place du **désherbage à la main**, notamment dans les zones où il y a les forages et passages de pivot, où le développement du datura est fort à cause de l'humidité.

De manière générale, ce désherbage à la main est à faire avant que le datura monte en graine, fin juin ce qui posera des défis organisationnels.

Cela est recommandé par sa technicienne culture.

Par ailleurs, une attention sera portée au **nettoyage de la moissonneuse** avant chaque changement de parcelle, afin de ne pas ramener des graines d'adventices.

Une autre idée serait de limiter le labour, par exemple en mettant en place du **semis sous couvert**. Il n'y a pas de recul sur l'effet du labour sur la vie du sol (sableux) actuellement.

Concernant le **couvert d'hiver**, étant donné le faible succès de cette année, notamment à cause de l'hiver pluvieux qui empêche un positionnement optimal du semis (15 jours de retard en 2025), la directrice réfléchit à acheter un mélange plus simple, par exemple du triticales, qui apportera moins de matière organique, mais pourra servir de test pour la mise en place de céréales d'hiver dans la rotation (pratique abandonnée il y a quelques années à cause des rendements bas).

Spécificités liées au lycée agricole

Le fait d'être dans un lycée agricole entraîne des contraintes spécifiques : une entente est nécessaire avec l'équipe pédagogique du lycée de Mugron pour la prise de décision, pour respecter les besoins pédagogiques notamment pour les cours d'agroéquipement (ex : besoin des élèves de voir plusieurs types d'engins agricoles et plusieurs techniques de désherbage), et les contraintes économiques.

Par ailleurs il y a moins de souplesses pour les dates d'intervention par rapport à un agriculteur qui pourrait travailler le week-end par exemple, en cas de fenêtre météo favorable.

Intérêts du point de vue de l'agriculteur

Le tableau ci-dessous résume les spécificités de la mise en place du faux-semis sur les aspects économiques, agronomiques, environnementaux et sociaux, et les points de vigilance en orange.

Économiques	Agronomiques	Environnementaux
➤ Augmentation du prix d'achat (moins de pénalité sur le tri) ➤ Augmentation charges de carburant	➤ Diminution de la présence d'adventice ➤ Augmentation des rendements attendue	➤ Maintien en bio grâce à une technique efficace alternative aux désherbages chimiques ➤ Augmentation consommation carburant car plus de passages
Social ➤ Confort des salariés à la récolte (moins de risque bourrage de la moissonneuse) ➤ Précision des interventions en fonctions des fenêtres météo donc nécessité parfois d'intervenir le week-end ➤ plus de temps de travail à cause des passages supplémentaires de faux-semis		



INTEGRER LA PEDAGOGIE DANS LES PRATIQUES AGROECOLOGIQUES

La Démarche

L'exploitation est située sur un lycée agricole : si l'exploitation a un enjeu de rentabilité économique comme toute exploitation agricole (1,6 ETP doivent être financés par les revenus de l'exploitation), elle a également des contraintes spécifiques :

- Une prise de décision qui demande de la **concertation avec plusieurs acteurs** (concertation avec l'équipe de l'exploitation mais aussi l'équipe enseignante et le conseil d'administration du lycée)
- Des **élèves apprentis** « à disposition gratuitement » pour faire des travaux agricoles (récolte, semis, voire désherbage) mais une moins grande souplesse pour les dates d'intervention et des erreurs possibles
- Une **innovation agroécologique encouragée par le ministère de l'agriculture** (plan lancé en 2022 : [Enseigner à produire autrement pour les transitions et l'agroécologie](#))
- Le lycée de Sabres a la particularité d'être un **lycée forestier** : cela facilite la mise en place de projets agroforestiers, comme les plantations dans les parcours de volaille. Cependant étant en filière forestière, les élèves sur place ne participent pas aux travaux agricoles, ce sont principalement les élèves du lycée agricole de Mugron qui le font (30 km de distance), mais aussi les élèves en BTS Gestion et Maîtrise de l'Eau du lycée agricole de Dax. Les élèves du BTS Métiers de l'élevage de ce même lycée collaborent également dans le cadre du projet CASDAR [COLOMBE](#) sur le bien-être animal

Intérêts du point de vue de l'agriculteur

Le tableau ci-dessous résume les spécificités de l'exploitation liées au lycée agricole, sur les aspects économiques, agronomiques, environnementaux et sociaux, et les points de vigilance en orange.

Économiques	Agronomiques	Environnementaux
➤ Économie car interventions « gratuites » des élèves apprentis de Mugron pour la récolte ⚠ Frais d'agroéquipement important pour les besoins pédagogiques	➤ Diversité des outils utilisés, présence de cabanes mobiles et bâtiments fixes pour montrer plusieurs techniques aux élèves ⚠ Moins de précisions dans certaines interventions, risque de rater une bonne fenêtre d'intervention si elle tombe le week-end	➤ Innovation pour plus d'agroécologie en lien avec les enseignants du lycée ➤ Plantations de haies facilitées par la présence d'élèves en filières forestières
Social ➤ Principes de l'agroécologie transmis aux élèves du lycée, aide pour leur apprentissage, voire transmission à leur famille (en cas de famille d'agriculteur-rices) ➤ Une volonté de participer à des projets de territoires agroécologiques et créer des références locales (ex : laboratoire landais de la transition agroécologique) ⚠ Changement régulier dans la direction de l'exploitation		

MES SOURCES

L'exploitation fait partie de plusieurs réseaux :

- L'exploitation fait partie de l'[Agricampus 40](#) avec les deux autres lycées agricoles des Landes (Dax et Mugron),
- Elle fait également partie du LLTAE (Laboratoire Landais de Transition Agroécologique) lancé en 2025 et soutenu par le [département des Landes](#)
- Elle est adhérente d'[Agrobio 40](#)
- Elle est adhérente de la coopérative [Maïsadour](#), à qui elle revend la totalité de ses céréales et la quasi-totalité des volailles (sauf vente directe sur le lycée).
- Elle est adhérente de la Fédération des [CUMA Béarn Landes Pays basque](#)
- Elle est adhérente du [GRCETA-SFA](#) : groupement de recherche créé par et pour les agriculteurs de la Haute Lande (conseil donné notamment sur l'irrigation).

Elle est partenaire du projet de recherche CASDAR [COLOMBE](#), porté par l'ITAVI, sur le bien-être animal débuté en 2024.

Elle fait partie du réseau des directeurs d'exploitations agricoles et d'ateliers technologiques des établissements publics d'enseignement agricoles, animé par la [Bergerie Nationale de Rambouillet](#), qui apporte un soutien technique dans les projets et favorise les échanges entre établissements.